



Research Paper

## Commerce transfrontalier et disponibilité des produits vivriers dans les régions du Poro et du Tonkpi

YEO Lanzéni

Chargé de Recherche

Université Félix Houphouët Boigny  
Institut de Géographie Tropicale (IGT)

GUEU Jean

Docteur

### Résumé

Dans le cadre de la collaboration entre pays, il s'est développé un réseau de commerce entre la Côte d'Ivoire et ses voisins. Dans les régions du Poro et du Tonkpi, il s'est développé une exportation des produits vivriers locaux vers les pays limitrophes au détriment de la consommation locale.

L'objectif de cette recherche est d'évaluer l'impact du commerce transfrontalier sur la sécurité alimentaire dans les régions du Poro et du Tonkpi.

L'approche méthodologique repose sur une fouille documentaire et une collecte de données sur le terrain. La recherche documentaire a été faite dans les bibliothèques du ministère de l'agriculture, et dans celle de l'Institut de Recherche et de Développement. Les enquêtes de terrain ont été faites sur les pôles marchands régionaux, et sur les marchés de Korhogo et de Man. Ces lieux sont les points de transites des produits vivriers vers les pays limitrophes. L'échantillon est constitué de 104 commerçants et 34 transporteurs dans la région du Poro, et de 86 commerçants et 46 transporteurs dans la région du Tonkpi.

Les résultats révèlent que les villes de Man et de Korhogo constituent des bassins d'approvisionnement en produits vivriers pour les pays limitrophes de la Côte d'Ivoire. Le Mali est la destination privilégiée des céréales, de la banane plantain des régions du Poro et du Tonkpi. Le Piment, la banane plantain, le riz, le haricot, le maïs, le manioc et placali, la graine de palme et l'arachides sont exportées vers la Guinée. L'analyse des données a montré que cette activité est rentable pour les acteurs. Mais, elle contribue à une indisponibilité et une instabilité des stocks alimentaires sur les marchés locaux.

**Mots clés :** Commerce, sécurité alimentaire, régions du Poro, région du Tonkpi, transfrontalier

### Summary

As part of the collaboration between countries, a trade network has developed between Côte d'Ivoire and its neighbours. In the Poro and Tonkpi regions, an export of local food products to neighbouring countries has developed to the detriment of local consumption.

The objective of this research is to assess the impact of cross-border trade on food security in the Poro and Tonkpi regions.

The methodological approach is based on a document search and data collection in the field. The documentary research was carried out in the libraries of the Ministry of Agriculture, and in that of the Research and Development Institute. Field surveys were carried out on the regional merchant poles, and on the markets of Korhogo and Man. These places are the transit points for food products to neighbouring countries. The sample consists of 104 traders and 34 carriers in the Poro region, and 86 traders and 46 carriers in the Tonkpi region.

The results reveal that the cities of Man and Korhogo are food supply basins for countries bordering Côte d'Ivoire. Mali is the preferred destination for cereals and plantains from the Poro and Tonkpi regions. Chili pepper, plantain, rice, beans, maize, cassava and placali, palm seed and groundnuts are exported to Guinea. Data analysis has shown that this activity is profitable for the actors. But it contributes to the unavailability and instability of food stocks in local markets.

**Keywords:** Trade, food security, Poro regions, Tonkpi region, cross-border

Received 01 Dec., 2022; Revised 08 Dec., 2022; Accepted 10 Dec., 2022 © The author(s) 2022.

Published with open access at [www.questjournals.org](http://www.questjournals.org)

## I. Introduction

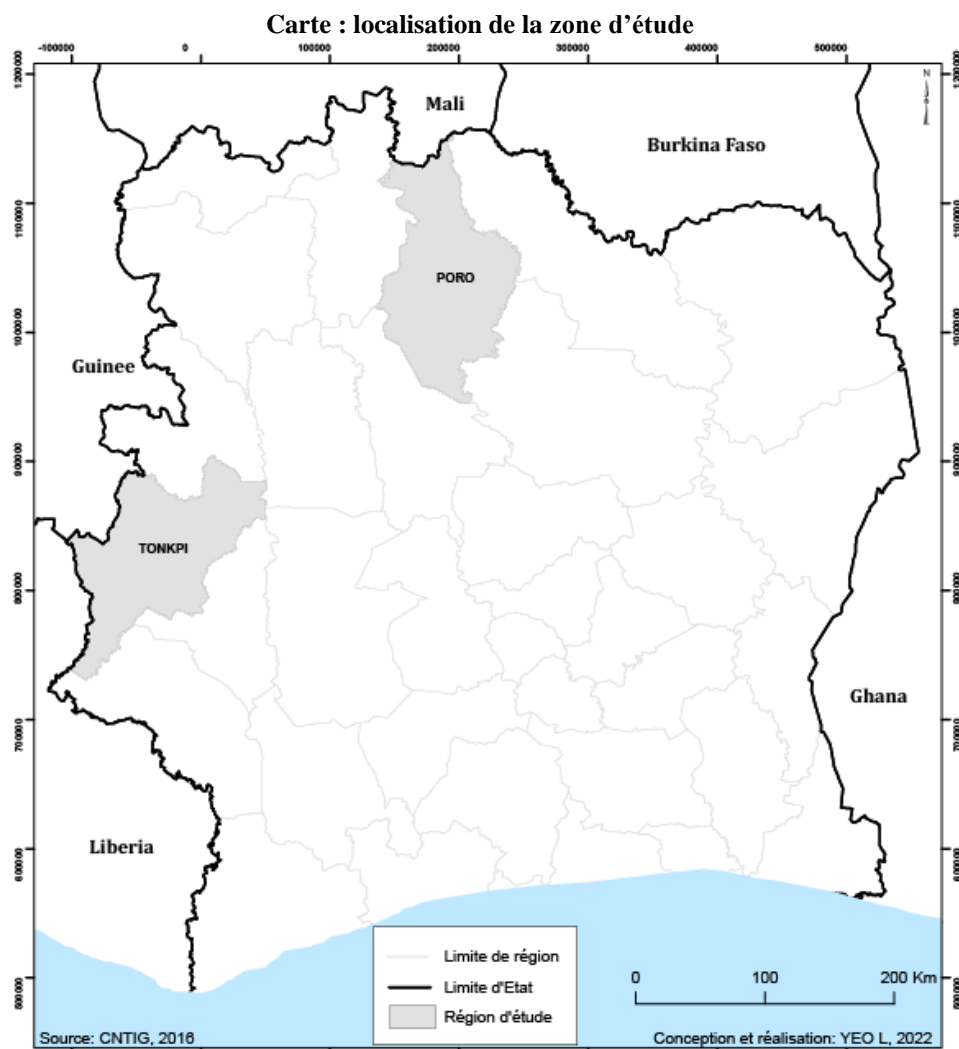
Située en Afrique de l'ouest, la Côte d'Ivoire est un pays agricole. Elle développe autant les cultures industrielles que vivrières. Cette politique agricole vise avant tout la construction de la prospérité économique basée sur les cultures industrielles et ensuite la réalisation de la sécurité alimentaire à travers la production vivrière. Dans le cadre de ce travail, l'attention est portée sur l'activité agricole des régions du Tonkpi et du Poro. Ces deux régions ont des aspects physico naturels différents. La région du Tonkpi est située en zone forestière où sont développées les cultures de café, cacao, banane plantain, riz et manioc tandis que celle du Poro est située en zone savanicole et spécialisée dans la production du coton et de l'anacarde. Au niveau du vivrier, c'est une zone de forte production maraîchère. Les conditions biogéographiques sont favorables aux productions légumières. La similitude entre ces deux zones est leur position de régions frontalières avec certains pays limitrophes de la Côte d'Ivoire. À ce titre, elles sont au cœur d'un réseau transfrontalier de commerce contrebattière (Dosso I, 2021).

Quel est l'impact du commerce transfrontalier sur la sécurité alimentaire dans les régions du Poro et du Tonkpi ?

L'objectif de cette étude est d'évaluer l'impact du commerce transfrontalier sur la sécurité alimentaire dans les régions du Poro et du Tonkpi .

### Présentation des espaces de l'étude

La région du Poro est située au Nord de la Côte d'Ivoire. Elle est limitée au nord par la république du Mali, à l'Ouest par la région de la Bagoué, au Sud-ouest par la région du Béré, au Sud-est par la région du Hambol et au Nord-est par celle du Tchologo. Quant à la région du Tonkpi notre seconde zone d'étude est située à l'extrême Ouest du territoire national. Elle fait frontière à l'ouest avec le Libéria et la Guinée. Au nord, la région du Tonkpi est limitée par la région du Bafing, à l'Est par celles du Worodougou, du Haut Sassandra et du Guémon. Enfin, elle a pour limite australe la région du Cavally (Cf. carte).



## **Outils et Méthodes de travail**

L'approche méthodologique de cette étude repose sur une recherche documentaire et une collecte de données auprès des acteurs. La recherche documentaire a permis, à partir des rapports d'études et d'articles, de thèses et de livres écrits sur le vivrier marchands, d'avoir en premier lieu, une idée sur l'activité de commerce des produits vivriers en Côte d'Ivoire et ses échanges avec les pays voisins. Cette recherche a été rendue possible grâce aux centres de documentation tels que la bibliothèque du ministère de l'agriculture, celle de l'Institut de Recherche et de Développement (IRD), celle de l'Institut de Géographie Tropicale (IGT).

La collecte des données primaires s'est faite à partir d'une enquête qualitative. Elle s'est déroulée dans les deux zones étudiées. Les enquêtes se sont déroulées sur les pôles marchands régionaux proches des frontières des pays avec lesquels les espaces d'études font frontières. Ces pôles marchands sont les points de transites des produits vivriers vers les pays limitrophes. Les grands marchés de Korhogo et de Manont également été enquêtés. Sur les sites d'enquêtes, en un premier temps, il s'est agi d'observer le déroulement de l'activité et de prendre contact avec les acteurs qui interviennent dans le commerce transfrontalier de produits vivriers. Ensuite, des entretiens ont été conduits auprès des syndicats et coopératives de commerçants et de transporteurs des produits vivriers. A travers cette approche, les origines et destinations des produits vivriers commercialisés ont été identifiées. La méthode « boule de neige ». Elle a permis d'enquêter, 104 commerçants et 34 transporteurs dans la région du Poro. Dans celle du Tonkpi, 86 commerçants et 46 transporteurs ont été interrogés. Cet échantillon a été obtenu par l'emploi de la méthode de boule de neige qui consiste à interroger enquêtés jusqu'à ce que l'enquêteur découvre qu'il y'a des redites d'un enquêtés à un autre. Aussi, des entretiens ont été menés auprès des responsables d'antennes de l'OCPV<sup>1</sup> des zones étudiées. L'ensemble des méthodes et outils utilisés ont permis d'obtenir les résultats ci-après.

## **II. Analyse des résultats**

### **1- La région du Poro: un espace de commerce transfrontalier ancien**

Commencés avant l'air colonial, les échanges commerciaux entre les villes de Sikasso située au Mali, celle de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso et la ville de Korhogo dans la région du Poro ont créé un espace d'échange dit « espace SKBo ». Sur cet espace vit une diversité de peuples qui a construit une culture de mobilité et d'échange depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle. Du côté du Mali, il existait des peuples dont l'activité principale était le commerce et du côté de la Côte d'Ivoire, l'agriculture. Les marchands de la zone de Sikasso vendaient du tabac (zara), des bandes de coton tissé (koronikise), de la cola (wooro) et des morceaux de sel (kogo fara) contre des céréales et des tubercules, des condiments aux populations de la zone de Korhogo. Il est difficile d'y associer une ethnie et un Etat, tant les peuples sont imbriqués, liés par des alliances anciennes et renouvelées, localisés de part et d'autre des frontières. Une histoire commune les a marqués (royaume du Kéné Dougou, conquêtes de Samory...), avant que la colonisation ne fixe les frontières actuelles et partage cette vaste zone relativement homogène entre trois pays différents. À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'insertion de Bobo-Dioulasso dans l'espace géopolitique du Kéné Dougou puis dans l'Empire samorien entraîne une intensification des relations commerciales entre ces trois villes qui résisteront au temps. Korhogo fut pour les marchands de l'empire samorien une étape marchande (Labazée et al, 1993). Les produits locaux (raphia, graines huileuses, néré et karité) sont collectés un peu plus au sud de Korhogo en territoire Baoulé et Gouro puis rapportés à Korhogo avant d'être évacués. Korhogo animait déjà à cette époque des courants d'échange entre la région nord du Cercle et celle du sud qui s'exportent jusqu'à Bobo-Dioulasso. Au-delà de ses faits historiques, cette zone est caractérisée par une unité culturelle certaine : celle de l'aire voltaïque, sénoufo et bobos cultivateurs. Les faits historiques laissent entrevoir un avenir commun à cet espace qui se manifeste déjà par la solidarité qui défie les règlements des Etats nations. Afin de tirer profit de ces échanges, les gouvernements des républiques de Burkina Faso, de Côte d'Ivoire, se sont réunis à Sikasso le 14 Mai 2018 pour lancer un projet de création de la Zone Economique (ZE) Sikasso (République du Mali)-Korhogo (République de Côte d'Ivoire) - Bobo-Dioulasso (Burkina Faso).

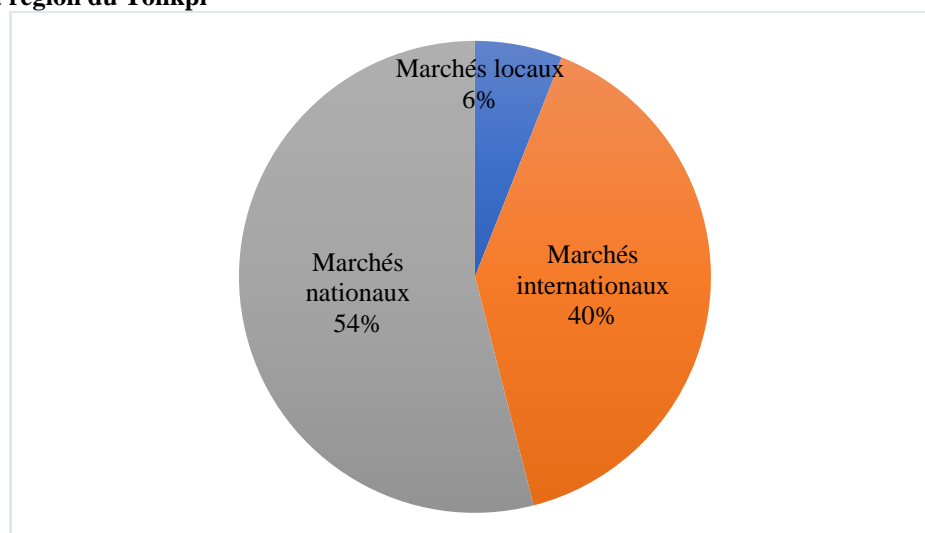
### **2- La région du Tonkpi : un grenier alimentaire pour la Guinée, le Liberia et le Mali**

Réputée pour la production de certains produits vivriers, la région du Tonkpi est un grenier qui pourvoit les marchés d'Abidjan, de Bouaké, de Daloa et de Korhogo en produits vivriers. Elle exporte également des produits vivriers vers la Guinée, le Liberia et le Mali. Les marchés urbains de cette région et surtout celui de Man sont des centres de groupage et des nœuds de transit pour les marchés extérieurs à la région. En témoignent la figure ci-dessous.

---

<sup>1</sup> Office d'aide à la Commercialisation des Produits Vivriers

**Graphique 1: répartition des destinations des stocks des produits vivriers locaux de la région du Tonkpi**



Source : OCPV, 2021

De l'observation de la figure, il ressort que seulement 6% des stocks de la région du Tonkpi sont destinés aux marchés locaux. Selon les résultats des enquêtes, 94% de ses stocks sont convoyés hors de la région dont 40% vont en direction des pays limitrophes et 54% aux marchés nationaux. Les relations commerciales entre les pays voisins de la région du Tonkpi suivent le principe de la proximité.

Tous les produits ne sont pas logés à la même enseigne dans les échanges. Le tableau ci-dessous fournit de plus amples informations.

**Tableau 1 : flux des produits vivriers de la région du Tonkpi**

Région du	Produits	Mali	Guinée	Libéria
Tonkpi	Manioc et dérivés	9	50	26
	Banane Plantain	4902	1170	20
	Taro		120	
	Riz local		189	40
	Mil			3
	Maïs		312	34
	Haricot		147	380
	Arachide		10	55
	Légumes		434	415
	Fruits	283		4
	Maïs	21355		
	Haricot			
	Arachide	12548		

Source : OCPV, 2021

L'analyse des données statistiques montrent qu'en 2018, le flux de produits convoyés vers les pays voisins de la Côte d'Ivoire à partir de la région du Tonkpi se chiffraient à 8770 tonnes. Avec 59,22% du flux, le Mali se présente comme le principal partenaire commercial de la région. Il est suivi par la Guinée (27,86%) et enfin le Libéria (12,92%). Cette situation s'explique par le fait que les parties orientales des deux derniers pays présentent les mêmes caractéristiques agro climatiques que la région du Tonkpi. Ils ont la possibilité de produire les mêmes cultures vivrières, ce qui n'est pas le cas pour le Mali. Aussi, le Tonkpi entretient des relations commerciales avec la Guinée en y envoyant le riz, la banane plantain, le haricot, le maïs, le placali, les légumes

(piment sec), l'arachide et la graine de palme. L'on remarque des flux de céréales (maïs) et de féculents (taro) dirigés vers le Libéria.

### 3- Les produits vivriers convoyés hors des frontières ivoiriennes dominés par les céréales et les féculents

Plusieurs produits vivriers sont exportés des régions du Poro et du Tonkpi vers le Mali, la Guinée, le Libéria, le Burkina Faso, le Ghana, le Niger et le Sénégal. (Voir figure ci-dessous).

**Tableau 2: flux des produits vivriers des régions du Poro et du Tonkpi**

	Région du Poro	Région du Tonkpi
Mali	Maïs Arachide Mil Riz étuvé	Banane, plantain, avocat
Guinée	Riz étuvé	Piment, bananeplantain, riz, haricot, maïs, manioc et placali, légumes, graine de palme, arachide
Libéria	Haricot	Légumes, fruits (avocat), graine de palme, manioc, placali et attiéké, Riz, Maïs
Burkina Faso	Maraîchers	Néant
Ghana	Maïs	Néant
Niger	Maïs	Néant
Sénégal	Maïs Mil	Néant

Source : nos enquêtes, 2021

Du tableau, il ressort que les échanges commerciaux sont plus orientés vers la sous-région ouest-africaine. Le Mali est la principale destination des produits vivriers de la région du Poro exportés hors de la Côte d'Ivoire. Pour la région du Tonkpi, l'analyse fait remarquer qu'avec le Libéria, elle échange presque tous les types de produits vivriers. Alors qu'avec le Mali, le panier des échanges est constitué de féculents et de fruits. Pour ce qui est de la Guinée, elle y convoie, en plus des féculents et des céréales, des légumes et des produits oléagineux. Il faut, par ailleurs, souligner que l'approvisionnement de ces pays par le Tonkpi se fait à partir de ses différents départements. La Guinée et le Libéria sont ravitaillés à partir des départements de Sipilou, Danané et quelque fois de Man. Le marché libérien est quant à lui approvisionné par les départements de Man et de Danané. Le département de Man lui fournit en majorité les féculents (dérivées du manioc) et les fruits (avocat). Celui de Danané y convoie presque tous les produits à l'exception du taro, de la graine et de l'huile de palme. Concernant, l'approvisionnement des marchés maliens, il est à la charge du département de Man. Dans cette dynamique de commerce de proximité, les départements de Zouan-Hounien et Biankouma n'ont aucune relation commerciale avec les pays limitrophes de la Côte d'Ivoire. Dans la région du Poro, les échanges avec les pays limitrophes sont le fait des départements de Korhogo, et de M'bengué. Le Maïs produit dans cette région est acheminé jusqu'au Niger via Korhogo. Il existe encore un circuit de transfert du maïs de la région du Poro vers le Sénégal, Mali, Niger. Mais celui-ci relève de la contrebande. L'arachide était aussi vendue au Malicependant la quantité reste indéterminée. Par ailleurs, un commerce de riz étuvé (*malowouchou*) est développé entre des commerçants grossistes guinéens et des commerçants grossistes de la région du Poro. Ce riz est prisé par les populations malinkés. Pour ce qui est du haricot, il est exporté vers le Libéria et le Ghana. À l'opposé de la région du Tonkpi, la région du Poro a des relations commerciales avec le Burkina Faso. En effet, les villes de Korhogo et de Ouagadougou s'échangent chaque année des produits maraîchers. Selon que l'une se trouve dans une situation de pénurie de produits maraîchers, l'autre intervient pour lui mettre à disposition sa production. Les échanges concernent la tomate et l'oignon.

### 4- L'essor de cette activité motivée par sa rentabilité financière

Le développement de ce type d'activité est dû à plusieurs raisons. Certains acteurs évoquent une raison pécuniaire et d'autres soutiennent l'argument de la proximité. À cet effet, les acteurs ont été interrogés de part et d'autre sur les motifs les ayant conduits vers ces destinations. À Man, une commerçante de banane a dit ceci : « Les marchés extérieurs, surtout celui du Mali est plus rentable que les marchés nationaux. Quand tu envoies ta marchandise à Abidjan, les grossistes l'achète à des prix très bas. Souvent, ils prennent ta marchandise à crédit et pour payer, c'est un problème. Cela fait qu'on vend à perte. Alors que, quand tu envoies dans les autres pays, tu vends au prix que tu veux. »<sup>2</sup>

<sup>2</sup>Les propos d'une commerçante de banane au marché de Man

Ces propos justifient l'argument pécuniaire qui motive la sortie des produits vivriers hors des frontières ivoiriennes. Aussi, pour les commerçants du Tonkpi, le choix du marché malien s'explique-t-il pas par le fait que leurs principaux clients y sont basés. À cela s'ajoute le bon état de la voie jusqu'à la frontière ivoiro-malienne. Cet état de fait constitue un élément non négligeable dans le choix de cette destination. Au niveau du Poro, il faut noter que l'air d'influence de la production maraîchère ne se limite pas uniquement à la Côte d'Ivoire, elle va au-delà de la frontière nord de la Côte d'Ivoire et s'étend jusqu'à Ouagadougou. Les transporteurs rencontrés à Korhogo disent ceci :

*« Pendant l'instabilité de 2002, il était plus aisé de se rendre à Ouagadougou et à Bamako qu'à Abidjan. Au fait, le trajet d'Abidjan pour les gros camions se faisait au moins en deux (02) jours. Il y avait trop de barrages de contrôle sur la route. Ce qui est très pénalisant pour des produits maraîchers très périssables. Alors, il était plus facile de rallier Ouagadougou et Bamako que de venir à Abidjan »<sup>3</sup>.*

Certes, ce circuit a connu son essor avec le déclenchement de la crise militaro-politique de 2002, mais, il reste d'actualité même si les volumes exportés ont considérablement diminué. Ce qu'il faut retenir est que les relations commerciales avec les pays voisins ont connu de l'ampleur dans la période d'instabilité politique qu'a connu la Côte d'Ivoire. Aussi, la fragilité des produits a contribué au choix de ces destinations. En effet, les villes de Ouagadougou (Burkina Faso) et Korhogo sont distantes de 400 km, alors que la distance reliant Korhogo à Abidjan excède les 600 km. Cette situation n'est pas de nature à stabiliser la production maraîchère dans la zone région. Il arrive, fréquemment, que le besoin en produits maraîchers à Korhogo et Abidjan soit fort. Mais à cause de la recherche du gain, les femmes préfèrent l'exportation de leurs produits dans des localités où ils sont plus rentables.

#### **5- Une constante pénurie des denrées sur les marchés locaux**

Le convoyage des produits vivriers vers d'autres destinations, a un impact considérable sur les disponibilités alimentaires sur les marchés locaux. Cet qui compromet la sécurité alimentaire des ménages. Poussés par la recherche du profit, les producteurs et les commerçants des produits vivriers mettent très d'accent sur la constitution de stock alimentaire devant servir à la satisfaction des besoins alimentaires des populations des régions du Poro et du Tonkpi. Lors des enquêtes, il est ressorti que 64% du vivrier local des deux régions d'étude étaient destinés au marché. Ce qui entraîne 2 ou 3 mois après les récoltes, une rupture des stocks alimentaires. La disponibilité et la stabilité des denrées alimentaires sont primordiales dans le processus de garantie la sécurité alimentaire. L'exploitation des résultats montre les marchés du Poro et du Tonkpi observent des déficits de denrées alimentaires. Cela est non seulement dû à la faible production locale émanant des systèmes agricoles développés par les producteurs et des aléas climatiques. Mais, aussi cette faible disponibilité est attribuée au convoyage du peu de denrées alimentaires disponibles sur d'autres marchés. Cette situation fait subir aux ménages la loi de l'offre et de la demande sur les marchés locaux. L'on assiste ainsi à une surenchère des coûts des produits vivriers sur les marchés.

### **III. Discussion**

Cette étude montre que les relations commerciales entre la Côte d'Ivoire et certains pays de la sous-région Ouest africainesont motivées par la recherche de marges bénéficiaires importantes. En effet, ce commerce enregistre un essor en dépit des déséquilibres au niveau des disponibilités locales qu'il engendre. Cela est dû aux marges bénéficiaires réalisées par les acteurs dans ces destinations. Ces résultats sont pareils à ceux de Yansane A (2002 p11). Parlant du cas Guinéen, il arrive à la conclusion que le commerce transfrontalier des produits vivriers est une activité bénéfique aux exportateurs Guinéens, et génératrice de devises pour le pays. Selon lui, les exportateurs de produits vivriers disposent d'une marge bénéficiaire suffisante, qui constitue la vraie motivation pour ce commerce au-delà du territoire national de la Guinée, malgré l'état désastreux des pistes de desserte. Cependant, cette activité a un caractère presque légal au niveau de la Guinée et de la région du Tonkpi contrairement à la région du Poro où elle relève d'une contrebande. Pour ce qui est des acteurs, selon YansaneA(*Op cit*, p12), environs 80 % des marchandises exportés vers les pays limitrophes appartiennent aux femmes non recensées au niveau de la chambre de commerce et 80 % des véhicules assurant le transport des produits vivriers appartiennent également à ces femmes. Contrairement à la situation Guinéenne, le transport du vivrier en Côte d'Ivoire vers les pays limitrophes est aux mains des hommes ou des coopératives masculines. Toutefois, l'activité du commerce est l'apanage des femmes dans le Tonkpi et mitigée dans le Poro. Selon FAO (2015 p2), le commerce des produits vivriers influe sur les quatre dimensions de la sécurité alimentaire disponibilité, accès, utilisation et stabilité. Comme le dit Yéo L (2016 p171), le commerce des produits vivriers met en situation d'insécurité alimentaire les populations de la région du Poro. Pour lui, le commerce des céréales et des tubercules agit négativement sur la sécurité alimentaire dans cette région. À cet effet, il soutient que ce commerce induit et amplifie une instabilité de la production vivrière locale. Ce qui favorise de ce fait des

<sup>3</sup>Les propos d'un responsable du syndicat des transporteurs de Korhogo

périodes de manque d'aliments auxquelles s'ensuit une malnutrition qui touche particulièrement les enfants de moins de 5 ans. Relativement à la malnutrition des enfants, contrairement à Yéo L(2016), Gueu J (2020 p231) soutient que la malnutrition constatée dans le Tonkpi est le résultat d'une faible diversification des aliments par les populations. Cela est soutenu par les verrous culturels qui traitent certains aliments d'incompatibles au bien-être social et de l'insuffisance du budget alloué à l'alimentation du fait de la cherté des denrées alimentaires sur les marchés.

#### **IV. Conclusion**

Cette étude a permis d'identifier la nature et les motivations qui concourent à l'essor du commerce transfrontalier des produits vivriers dans les régions du Poro et du Tonkpi. En effet, de par leurs marchés, les villes de Man et de Korhogo constituent des bassins d'approvisionnement des pays limitrophes de la Côte d'Ivoire. Le Mali est la destination privilégiée des flux provenant de ces régions. Par ailleurs, l'analyse des données a démontré que cette activité, bien qu'évoluant dans le secteur informel, est financièrement rentable pour les acteurs. Mais, elle contribue à une certaine indisponibilité et une instabilité des stocks sur les marchés locaux compromettant la sécurité alimentaire des ménages.

#### **Bibliographie**

- [1]. Amadou Yansane, 2002, Commercialisation des produits vivriers flux transfrontalier, rapport de mission, 2002, 53p
- [2]. Clotilde Bai, 1990, Organisation spatiale de la distribution des produits vivriers agricoles. Réflexions à partir de l'exemple de la Côte d'Ivoire. Géographie. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 454p
- [3]. FAO, 2015, *Commerce et sécurité alimentaire : trouver un meilleur équilibre entre les priorités nationales et le bien commun* in la situation des marchés des produits agricoles, Rapport Rome 2015, 95p
- [4]. Gueu Jean, 2020, Exploitation des potentialités agricoles et sécurité alimentaire dans la région du Tonkpi, Thèse de Doctorat unique, Institut de Géographie Tropicale (IGT) Université Félix Houphouët Boigny (UFHB), Juillet 2020, 309p
- [5]. JICA et JAICAF, 2013, Côte d'Ivoire : Étude de collecte d'information dans le secteur agricole en Côte d'Ivoire, Rapport final, Mars 2013, 236p
- [6]. Yéo Lanzéni, 2016, L'impact du vivrier marchand sur la sécurité alimentaire dans la région du Poro, Thèse de Doctorat unique, Institut de Géographie Tropicale (IGT) Université Félix Houphouët Boigny (UFHB), 271p